

•

1

•

,

-

,

-

Y₂

4546

L E .

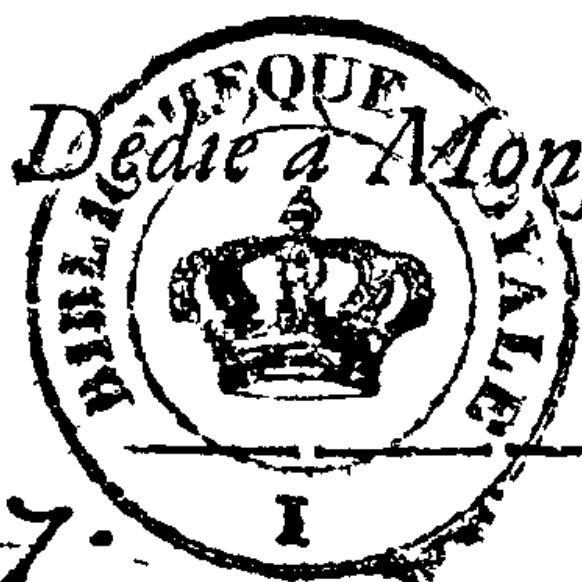
TABLEAU FUNESTE

DES HARPIES DE L'ESTAT

ET DES TYRANS DV PEUPLE.

*ET NOTAMMENT CELUY DE LEVR PRINCIPAL
Chef, contenant les plus grands maux qu'il a commis dans l'Europe.*

- I. L'aersion que luy & les siens ont tousiours eu contre les François, comme estans Espagnols naturels.
 - II. Les pernicioeux enseignemens que son Pere Porcini luy a donnés.
 - III. Le notable assassinat commis dans Rome par ses menées, sur la personne du Sieur Francisco Pamphilio, nepueu du Cardinal de mesme nom, tenant à present le Siege Apostolique, sous le nom d'Innocent X.
 - IV. Sa deputation à Cazal par le Pape Urbain VIII. apres ledit assassinat, où il seruit la Couronne d'Espagne plus que celle de France.
 - V. Sa venue en France à la suite du Cardinal de Richelieu, qui le mit dans l'esprit de Louys XIII. d'heureuse mémoire.
 - VI. Sa promotion au Cardinalat, contre les resistances du Pape & des Cardinaux.
 - VII. Son Ministere en France apres le deceds de Louys XIII.
 - VIII. Ce qu'il a fait contre la Maison de Vandomme.
 - IX. Ce qu'il a fait contre la Maison de Condé.
 - X. Ce qu'il a fait contre les Parlemens.
 - XI. Les guerres qu'il a fomentées dans tous les Estats, pour son seul interrest.
 - XII. Son ingratitude envers la France, assistant maintenant ses ennemis par ses conseils & les thresors qu'il luy a volés.
- + En fin l'Abregé de ses plus notables actions, diuisé par Journées & Entretiens d'un Gentil-homme François & d'un Venitien.



Dédié à Monseigneur le Coadjuteur de Paris.

A PARIS,

M. DC. LI.

(C.)



A MONSEIGNEUR
L'ARCHEVESQUE
DE CORINTHE,
ET COADJUTEUR
DE PARIS.



ONSEIGNEUR,

J'ay deu auoir iuste suiet d'apprehender que vous n'approuveriez pas le dessein que i'ay pris de vous dedier dans ce petit volume, l'Histoire du Cardinal Mazarin, que i'ay entrepris d'exposer au public, dans toutes les plus viues couleurs qu'il me sera possible, & luy représenter ses actions, avec autant de naïfueté qu'il les a faites avec artifice, fourberie & deguisement. Et certain-

ment, MONSEIGNEUR, ie serois le plus coupable du monde, si faisant l'Histoire du plus pernicious homme de la nature, i'osois vous le proposer pour modele & pour exemple: bien au contraire, comme l'experience nous fait toucher au doigt les veritez qui se retreuent dans la nature, & que les couleurs ne paroissent iamais avec plus d'esclat & plus de relief que lors qu'on les fait voir dans une iuste distance, aupres de leurs contraires; de mesme, si ie ne craignois de paroistre trop complaisant, ie voudrois faire graver des medailles, où d'un costé l'on verroit vostre effigie, & de l'autre celle du Cardinal Mazarin, à l'imitation de ces Anciens qui eurent bien la curiosité de graver sur l'airain, l'image du grand Hercule, la terreur des monstres de la terre; & le plus vaillant homme du monde, & sur le reuers celle d'un Thersite, le plus lâche personnage qui ait iamais esté sous le Ciel: Et les Romains pareillement en firent imprimer d'autres, où d'un costé l'on voyoit la teste d'un oignon, & de l'autre une tres-belle rose, tout a fait differents dans leurs qualitez, puisque celuy-là est tres-insupportable à la veüe, & fait pleurer tout le monde; & celle-cy au contraire, est tres-agreable à voir, & récrée les yeux d'un chacun dans un beau iour Printanier, pour nous montrer sans doute par là le meslange qui se fait dans ce monde du bien & du mal, & que la vie des meschans est tousiours pesle-mesle avec celle des bons. Je pouvois neantmoins sans trop de complaisance, opposer à sa cruauté & à sa tyrannie vostre douceur, & la tendre affection que vous avez tousiours

siours en pour le peuple de Paris ; à son auarice extremesme vostre grande liberalité ; à la bassesse de son sang & à sa vile extraction, vostre grande naissance, & vostre illustre Noblesse ; à son absurdité & à son ignorance, vostre science & vostre doctrine ; à ses fourberies & à ses trahisons, vostre candeur & vostre fidelité ; à ses voleries, la netteté de vos mains ; à ses simonies, l'innocence de vostre cœur ; à sa lascheté, vostre constance ; à sa bestise, vostre grand esprit ; & à sa dignité, dont il est tres-indigne, l'honneur que vous auez d'estre Prestre, celui de Docteur de Sorbonne, d'Abbé, & de Prelat de l'Eglise, & vn iour celui d'Archeuesque de la premiere ville du monde, apres lequel vous ne pouuez rien souhaiter ny rien pretendre de plus beau, de plus honnestes, de plus illustre & de plus honorable. Ne rougissez point, MONSEIGNVR, ie ne dis que la verité toute pure & sans aucune flaterie : millefois ie me suis veu remply d'estonnement, considerant comme vostre esprit a tousiours demeuré ferme & inestbranlable à ses supercheries & à ses allechemens : Et comme vn rocher au milieu des flots de la mer, se mocque de tous leurs vains efforts, ainsi vous auez regardé avec mepris l'éclat de ses grandes richesses & les faueurs de sa vaine fortune : bien esloigné des lasches sentimens de ces petits meschans esprits indignes du nom François, & de la dignité qu'ils portent, qui remplis de fumée & de vent, ont par souplesse & par dol, plie le genoüil deuant luy, & ont adoré ce veau d'or, mesme pendant le blocus de Paris, luy ont seruy de conseillers & d'espions ; & par ce moyen ont esté les cruels in-

ē

strumens de tyrannie & de cruauté. Je diray vn mot
du siegé de Paris, puis que l'occasion s'en presente. On vous
a veu sous les armes, MONSEIGNEUR, à la teste de vos
Regimens que vous auez entretenus, & pour les entrete-
nir, auez employé ce que vous auiez de plus cher. Vos en-
nemys s'en sont estonnés & s'en sont voulu mocquer; mais
les gens de bien, & ceux qui scauent iuger des actions d'au-
truy sans interest & sans passion, vous ont regardé com-
me vn Aaron parmy les dangers, conduisant le peuple de Dieu
dans l'inconstance des mers & l'obscurité des deserts; Cé-
pendant qu'un autre grand Personnage de nostre France
estoit leur Moise & leur Protecteur. Pour moy ie vous
considerois avec admiration comme vn bon & fidelle Pa-
steur autour de son Bercail, conduisant avec grand soin vo-
stre troupeau, & le nourrissant de vos biens & de vos con-
seils. En vn mot, on peut dire sans vous trop loüer, que
vous aués résisté avec tant de vigueur à tous ses mauuais des-
seins, & si genereusement contrequarré toutes ses perni-
cieuses maximes, que vous estes l'esceüil, contre lequel il
a eschoüé & fait son dernier naufrage. Vous aués frondé
avec tant de droit & de iustice, que comme vn autre Da-
uid, vous aués abbatu ce Geant, & coupé la teste à cet
auteur de nos souffrances & de nos miseres. Frondez
touours, MONSEIGNEUR, frondez iusques au bout
& sans relasche, abbatés entierement les testes de cette
Hydre renaissante; couppés les branches à ce funeste Cy-
près, & iamais on ne verra de ses reiettons. Les fem-
mes d'Israël autrefois chantoient publiquement les loüan-

ges de leurs Roys, après leurs glorieuses victoires; vn, disoient-elles, en a tué mille, mais l'autre par la seule force de son bras en a fait mourir dix mille. Nous pourrions dire dans nos histoires, que de ce seul coup d'essay vous avez abbatu la teste d'un million de fripons, de harpies de l'Estat, de sangsuës du peuple, & de mangeurs de Chrétiens, qui suivant la fortune de ce Tyran par leurs partis, prests, monopoles, intendances & inuentions diaboliques, ont entierement desolé nos Prouinces, & ruiné sans ressource nostre pauvre France. Frondez encor vne fois, MONSIEUR, & ioignant la iustice de l'Eglise, au pouuoir de la Noblesse; pourchassez vigoureusement l'Erection & l'establissement d'une Chambre de Iustice, pour faire rendre gorge iusqu'au dernier denier à ces cormorans qui ont tout l'argent & les finances de l'Estat. Toute la France benira vostre memoire plus d'un siecle; les gens de bien vous regarderont comme un homme descendu du Ciel; comme vn Antigone parmi les Grecs, & comme vn Caton parmi les Romains; Et le Roy mesme reconnoissant vn iour les bons seruices que vous aurez rendus à son Estat, ne vous en aura pas de petites obligations. Mais pour faire vne parfaite entithese des belles qualitez du Mazarin, ie pouuois faire paroistre sa vanité & son extresme superbe, que tout le monde a remarqué dans ses armoiries, où il a exposé vne hache, parmi des faisceaux, qui sont les armes des Romains; autrefois les Arbitres & les Souuerains de toute la terre; bien contraire veritablement aux sentiments d'humilité qu'eust cét Euesque de Mayence,

qui estant sorty d'un Charron prit pour ses armes des roües,
& des essieux. Luy qui est la haine du peuple & le re-
but de toutes les nations, qui ne treuve point d'azile ny de re-
traite asseurée en aucune contrée de la terre, pource que
c'est l'ennemy de la paix generale, & le fomenteur
des guerres de l'Europe. En un mot, MONSEIGNEUR, si
cette verité de la morale passe pour infallible dans l'ordre
des actions humaines : que la fin est la premiere intentée,
& la dernière executée : mon dessein a esté dans le com-
mencement de ce petit ouvrage de preuenir dans vostre es-
prit les sentimens, dont les grands sont imbus, s'imagi-
nans que les auteurs qui leur consacrent leur travail,
n'ont point d'autre but que l'espoir du lucre, & de la re-
compense. Je vous supplie tres-humblement de croire, que
ie n'ay iamais eu le cœur si lasche & si mercenaire, qu'en
tout ce que j'ay travaillé, j'ay eu seulement la pensée de
rien esperer, ny de rien pretendre; que ie travaille pour ma
satisfaction & pour la posterité; & enfin que ie ne re-
cherche en tout cecy que l'honneur de vos bonnes graces,
dans la confiance que j'ay, que vous offrant mes tres-
humbles respects, vous me permettrez de prendre la
qualité de,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur, S. C. sieur D. P. &
l'Anti-Mazarin.



Aduis au Lecteur,

A My, ou Ennemy Lecteur, qui que tu sois, Royaliste Frondeur, bon Parlementaire, ou Cardinaliste, Mazariniste, Partialiste, Machiaueliste, Atheiste : ou Moliniste, Ianseniste : bref toute la liste des Partisans, Maltotiers, monopoleurs, donneurs d'aduis, Presteurs, Usuriers, Traittans, Soutraitans, Commis, sous Commis, Hommes d'affaires, Intendans, Surintendans, Fuzeliers, Harpies de l'Estat, Sangsues du peuple, Antropophages, Mangeurs de Chrestiens, Pestes des Prouinces, Potyrons d'esté venus de neant, Suppots du Partisan la Ralliere, Mesureurs, Jaugeurs, Marqueurs, Courtiers du vin, Rats de caue, Maltotiers sur le sel, sur le bois, sur le charbon, sur l'auoine, sur le foin, sur le papier, sur les cartes, sur le pied fourché sur les bestes a corne (sans y comprendre les hommes à corne) Maltotiers sur toutes les denrées, œufs, beurre, fromage qui entrent par les quinze-vingts portes de cette Ville, pour seruir d'aliments à tant de millions d'ames qui viuent dans cet incomparable racourcy de l'Vniuers, enfin hommes & femmes, qui ont apris A. B. C. Aux vns honneur, paix & benediction, aux autres infamie, guerre & malediction. Si tu me demande mon nom, ie terepons que ie me surnomme l'anti Mazarin, & comme la memoire de l'Antechrist est tres odieuse à tout le Christianisme, en general & en particulier, quoy que cette engence de demons ne soit pas encore dans la nature pour combales veritez Euangeliques de l'homme le plus iuste qui ait iamais esté ny pû estre dans le monde : ainsi ie pretends en quelque façon de laisser ma memoire dans le cœur & dans l'estime de tous les bons François, pre-

fans & auenir, non point par autre raison, sinon que ie leur ay fait imprimer la vie du plus meschant homme qui ait iamais conuercé parmi eux, du plus mortel ennemi qui ait iamais espuisé leurs biens & leur sang, & du plus inique tyran, qui depuis treze cens ans ait tenu ny manie le timon de leur Estat; & à mesure qu'ils detesteront Mazarin en lisant les veritez de ma poësie, à mesme tēps aussi leur bien veillance & leur amitié redonnera sur l'Anri-Mazarin, lors mesme qu'il sera dans les spacieuses Villes, Citez & Vniuersitez de l'autre monde. Si ta curiosité te porte à vouloir sçauoir qui ie suis, ie te diray en peu de mots, qu'autrefois i'ay esté homme d'espée, maintenant de robe longue, mais faute de chaise ou de carosse, mais non pas de crotte, ie vay le plus souuent en habit court. Pour les qualitez de mon esprit, elles sont si petites, qu'elles ne meritent pas ton entretien; mais maistresses passions sont l'amour de la musique, du ieu, & des belles choses; Enfin pour les qualitez de mon corps, la nature a esté si peu liberale en mon endroit, qu'elles sont plustost laides qu'agreables, sinon peut-estre que i'ay le nez à la Borromée, la bouche assez grande pour aualer vn grand verre de vin tout d vn trait & sans perdre haleine, les cheveux noirs, & la main plus propre à donner qu'à receuoir, suivant l'humeur chaude & prompte du pais Lionnois. Voilà l'Anti-Mazarin qui t'expose en vers François, non burlesques, l'Histoire de la vie du Cardinal Mazarin, contenant tout ce qu'il a fait en France, qui est le triste theatre de sa cruauté & de sa tyrannie. Si tu m'opposes pour raison que tout ce qu'on scauroit dire sur ce sujet a esté desia rebātu dans mille pieces qui ont couru par tous les carrefours de cette Ville, & d'icy se sont dispersées par tout le monde? ie te respons que tout ce que tu as veu, soit en prose, soit en vers burlesques ou autres pieces detachées de diuers Auteurs, tu le pourras auoir dans vn seul volume &

par la main d'un seul Auteur, dont peut estre la Poësie, te satisfera dans la declaration naïfue des actions de ce Tyran François. Dans le premier trait de pinceau, tu verras les faits heroïques de son ayeul & de son pere, les pernicious enseignemens que celuy-c y luy a laissé pour paruenir à vne haute fortune, tirez sans doute de l'Arétin ou du Machiauel. Dans la suite ie n'oublieray pas d'y inserer les iniures atroces qu'il a vomy contre les iustes Senateurs de cet Auguste Parlement, leur donnant faussement les qualitez de Farfax & de Paricides: Et encore apres celà, les voleurs de Mazarins, les Partisans de sa fortune, & les Monopoleurs, esperent & publient hautement qu'il reuiendra encore vne fois dās Paris, & qu'il y fera bien couper des testes, & que si iamais il y reuient &c. Mais ie m'enporte icy, Amy Lecteur, ie te prie d'excuser mon zele. En vn mot sur ce sujet, i'espere de composer vn liure aussi gros que Plutarque, ou le Saint Augustin, que tu pouras receuoir par diuerses reprises, & en plusieurs feüilles d'abord qu'elles sortiront de sous la presse: quoy que ces iours passez quelques certains Inquisiteurs de la foy Mazarine, ayent fait defences aux Imprimeurs de ne rien publier contre Iules Mazarin, disans qu'il ne falloit plus parler contre cet homme là, qu'on en auoit assez dit, & qu'on n'en scauroit dire d'auantage, menaçans de faire pendre & rouer les contreuenans; & en effet au mesme temps quelques vns d'eux trouuant la coppie d'une piece que ie fis publier dernièrement, l'emporterent malgré tous les efforts de mon Imprimeur: i'estois absent, Amy Lecteur, lorsqu'ils rauirent d'entre ses mains les productions & les chers enfans de mon esprit, & si peut-estre ie m'y estois rencontré, ie n'aurois pas moins fait qu'une lionne qui voit enleuer ses lionceaux par vne troupe de chasseurs. Je rencontray mon ouurier plus épouuenté qu'un lièvre qui vient d'eschaper d'entre les pa-

tes d'une meute de chiens. Quoy (luy disie) pour
l'asseuer, il ne me sera pas permis d'écrire & faire im-
primer contre vn homme qui a esté banny de la France
comme vn voleur & par Arrest du Parlement, exco-
munié dans les Paroisses comme vn demon, & pro-
clamé à son de trompe par tous les carrefours de cette
ville, comme le plus infame scelerat qui ait iamais re-
gardé le soleil, dont les rayons ne l'ont iamais éclairé
qu'à regret, & parce qu'il conuersoit parmy d'autres hō-
mes peut-estre meilleurs que luy. Eternellement on de-
clamera contre cet ennemy de la France, & quand les
hommes se tairont, les pierres mesme parleront contre
luy & contre tous ces adherans. Enfin ie le persuaday
si bien qu'il reprit ses esprits, mit la main à l'œuvre, &
se resolut d'acheuer mon trauail & le sien. Voilà tout
ce que i'auois à te dire sur ce sujet: la seule grace que i'at-
tens de ta courtoisie, c'est de corriger hardiment
mes fautes, qui sont en plus grand nombre mille fois
que celles de l'Imprimeur. Adieu Amy Lecteur, à
toy seul soit honneur, paix & benediction; & à mon
ennemy infamie, guerre & malediction.



LE

TABLEAU FUNESTE DES HARPIES DE L'ÉTAT

ET

DES TYRANS DU PEUPLE

Le Gentil-homme François.



Rand Dieu, mon extreme foiblesse
Fait que j'adore tes Conseils,
Tesiugemens sont nompareils
Et tes Arrests pleins de sagesse:
Mon œil trop foible & trop pesant
Se perd au dela du present,
Et regardant l'ordre des causes
Que ta main dispose en leurs rangs,
Il voit que dans les moindres choses
Elle abbat l'orgueil des plus grands.



Toutè la preuoyance humaine
Voit auorter tous ses desseins,
Si tu ne la tiens dans tes mains
Comme vn Aueugle que l'on meine:
Les clair-voyans sont des Hibous
Et les plus sages sont des fous;
Ils perissent dans leurs maximes
Après vn lâche repentir,
Et toutes leurs grandeurs sublimes
Ne sçauroient les en garentir.

A

Le Venitien.

On connoist bien sans voir la suite
 De vostre discours affecté
 Qu'il est lâchement concerté
 Contre Mazarin & sa fuite:
 A l'espreuve de vos chansons,
 De vos vers en mille façons
 Il lit vos Sentences friuoles,
 Cent Arrests d'ici, de Bourdeaux,
 Et tout chargé de vos pistoles
 Il se mocque de vos rondeaux.

Le Gentil-homme François.

A voir ta mine basanée,
 Et tes sens de crainte esbays,
 On iuge bien de ton pays
 Et de ta perfide lignée;
 Tu portes le front d'espion,
 Mais si tu romps ma question
 Par vne autre seconde instance,
 Tu pourrois bien en peu de iours
 Fumant le pied d'une Potence
 Servir de pasture aux Vautours.



Ceux de ta nation funeste
 Ne seront plus les bien venus,
 La France les hayra plus
 Que le poison ou que la peste
 Dépouillez plus nuds que la main,
 Pendus du soir au lendemain,
 Chacun rauy de leur supplice
 A chaque moment ira voir
 Si dans la Gréue on fait iustice
 Ou bien à la Croix du Tiroir.

Le Venitien.

De grace honnesté Gentil-homme
 Apprenez dans mon entretien
 Que ie suis moins Sicilien
 que vous n'estes natif de Rome,
 Seulement sans vous emporter,
 Prenez le soin de m'escouter
 Et vous verrez dans vn memoire
 Minuté par des bons esprits
 Tout l'entier subiet de l'Histoire
 Que vous mesme auez entrepris.



J'ay couru l'un & l'autre Pole,
 J'ay veu deux fois tout le Leuant,
 Si ie suis deuenu sçauant
 Ce n'est pas au fond d'une escole:
 Mes Cheueux sont deuenus gris
 Par le grand trauail que j'ay pris;
 Ma dexterité sans esgale
 A découuert le beau secret
 De la pierre Philosophale,
 Et du mouuement sans arrest.



Tout ce que l'art & la nature
 Ont de beau, de rare & d'exquis
 Mes plus grands soins me l'ont acquis
 Les autres l'ont par la lecture.
 J'agis par pratique & par art.
 Je n'expose rien au hazard:
 Je treuve dans ma medecine
 La guerison des plus grands maux
 Par les herbes, par leur racine,
 Ou par la Chair des animaux.

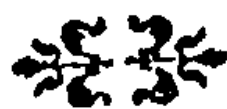


*Peau de Le-
zard, souve-
rain remede
pour le
haut-mal.*

D'un Lezard la peau marquetée
Je conserue depuis long temps,
Je le surpris dans le Printemps
Presque aussi-tost qu'il l'eust quittée.
C'est le remede du haut-mal,
Mais cét enuieux animal
Sçachant par l'instinct de nature
Qu'il est souuerain aux humains
Le deuore , en fait sa pasture
Pour le raur d'entre nos mains



Sans medecine & sans oppiate
Je gueris la fiebure en deux iours,
En trois mots i'arreste le cours
De mal de poulmon , ou de rate.
La goutte , le farcin des yeux
Sont les maux que i'ôte le mieux;
La guerison de la grauelle
Est vn effet de mes onguens,
Et d'Eymeri le Particelle
S'en estoit pourueu pour vingt ans.



*Belle re-
marque.*

Mal de Colique Nephretique,
De Reins , de Ventre, d'Estomac,
(I'ay la boëste de Cotignac
Mais c'est pour la Dame impudique)
Mal de Naples depuis vingt ans
Je le gueris dans vn Printemps:
La blanche & la noire magie
Et l'art de rappeler les morts
(Sans pourtant leur rendre la vie)
Est vn de mes moindres efforts.

Pour



Pour éterniser mamemoire
 Par vn beau secret inuanté
 Je monstre vn miroir enchanté
 Que i'ay formé sur le grimoire.
 Enfin ie suis maistre de l'art
 Quoy qu'habillé comme vn pependard;
 Et pour en faire experience
 Je vous monstre pour deux escus
 Cet art de gagner à la chance,
 Au Hoc , à la Prime & au Flux.

Le Gentil-homme François.

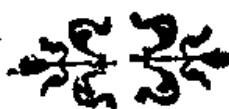
Qui m'ameine cet Empyrique,
 Ce vieux Charlatan deguisé?
 Vrayement il est bien aduisé
 De m'estaler son art magique;
 Va fripon , supost des demons
 Va t'en haranguer sur les pons,
 Couper la bourse sous la luppe
 Ou bien iouer des gobelets
 Croirois tu me prendre pour duppe
 Et m'attraper dans tes filets.



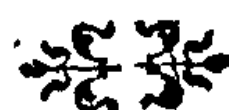
Je croyois qu'il me d'eust instruire
 De quelque nouveau soubriquet,
 Mais i'ay bien veu dans son caquet
 Qu'il ne tendoit qu'à me seduire:
 C'est vn gueux , vn pauvre indigent
 qui ne butte qu'à de l'argent;
 Il a la bouëste de Pandore,
 Et les drogues de Tabarin:
 Quoy que s'en soit voyons encore,
 S'il ne connoist point Mazarin.

Le Venitien.

J'ay parcouru dans l'Italie
 Tout le pays Venitien,
 Le Genoïs, le Ligurien,
 Avec toute la Romanie,
 Lorette & le Mont-Auentin,
 Le plus beau du pays Latin,
 La haute & la basse Sicile,
 Tous les villages, tous les bourgs,
 Je sçay le nom de chaque ville,
 Et celuy mesme des faux-bourgs.



J'en puis discourir par routine,
 Et sans paroistre des plus vieux
 J'ay reconnu tous ses ayeuls,
 Et ceux dont il prit origine.
 Son pere fut vn assassin;
 Et son ayeul par vn larcin
 Dans Castro meritant la Corde
 A Genes eut esté conduit,
 Si par où la grand-mer aborde
 Il ne se fut sauué de nuit.



On croit que ce fut par l'intrigue
 D'un batteleur Egyptien,
 Qui par l'art de magicien,
 Brisa les portes d'une digue;
 Ainsi dans cét heureux moment
 Il euita le chastiment
 De ceux qui pour vn crime atroce
 Souffrans mille tourmens diuers,
 Meurent dans une basse fosse
 Mangez des serpens & des vers.



Son fils ne fut pas moins coupable,
 Lors que par vn assassinat
 Il fallut qu'il se retirast
 De Genes, comme vn preuostable;
 De ce lieu, d'où il est natif
 Il se sauua sur vn esquif
 Dans vne ville de Sicile;
 C'est Mazare d'où Mazarin
 A pris son nom suiuant le stile
 D'vn Postillon, où d'vn faquin.



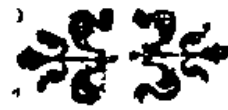
Et quittant le nom de sa race
 Funeste & par trop odieux
 Par les crymes de ses ayeuls
 En reprit vn autre à sa place.
 L'à son pere tousiours meschant
 Leua boutique de marchand
 Qu'il a du depuis exercée;
 Et Mazarin pour tout party,
 Trouua sa main si bien versée
 Qu'il fut valet de Sachetti.

Chapelier.

*Cardinal
Sachetti.*

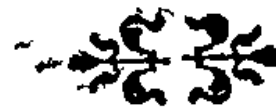


J'ay connu Porcini son pere,
 Qui sous vn front fier & hagard
 Porte tous les traits d'vn pendard
 Que la pauureté desespere
 Orgueilleux, superbe, arrogant,
 Son nez camus vilain, morgant
 Fait parroistre eneor dans son ame,
 Qu'il fut capable du forfait,
 qui le destinoit à la râme
 Du moins s'il n'eust esté deffait.



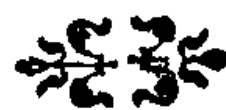
*Description
des vespres
Siciliennes.*

Il m'auoüa que ses ancestres
Ont tousiours hay les François
Et que dans Naples autrefois
Vn deux estoit parmy ces traistres,
Qui seruoient les Napolitains
Au iour qu'ils trempèrent leurs mains,
Dans le sang de vostre noblesse
Où lors qu'ils estoient moins gardez
Par ses Conseils & son adresse
Huit mille furent poignardez.



*Italie ceme-
tiere des
François.*

Tout ce que vostre oreille escoute
Nous l'apprenons de pere en fils,
Je sçay (dit-il) le iour prefix
De cette sanglante deroute.
Depuis ce glorieux iournal,
Qui fut à tant d'hommes fatal
On appelle nostre Italie
Vne mer, vn funeste escueil,
Ou cette nation polie
Fait rencontre de son Cercueil.



Naples pour lors estoit aimable
N'eust esté le ioug du François
Qui par ses insolentes loys
Rendoit ce lieu defagréable:
Le meurtre n'estoit point vangé,
Le bourgeois estoit enragé
De voir qu'il enleuoit sa femme
Et sans qu'il ofast dire mot
Le traitoit de b::::::, d'infame
De fou, de cornard & de sot.

Enfin



Enfin sa mort fut concertée ;
Toute la ville fut d'accord
Qu'il valoit mieux souffrir la mort
Que de viure si mal traitée.
De mon ayeul les bons aduis
De point en point furent suivis :
Cependant sur cette entreprise
Dans le vin & parmy les plats,
Sans leur descouvrir sa surprise
Il viuoit avec les soldats.



Vn iour que leurs chef par mesgarde
Plus fiers , plus beaux & plus muguets ,
Sans crainte qu'on fut aux aguets
N'auoient point redoublé leur garde ;
Chacun viuoit en feureté
A cajoller quelque beauté,
Et lors que l'amour les transporte
Le bourgeois sort de sa maison
Et se saisissant d'une porte
Est maistre de la garnison

*Les François
appel-
lez Cra-
poux par
les Estran-
gers, à cause
des ancien-
nes armes
de France.*

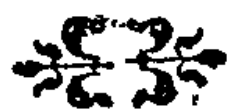


D'abord la fureur & la rage
Arment ses mains de gros Cousteaux
Et criant la mort des Crapaux
Il cherche les lieux du carnage :
Il ne respire que le sang,
La grande Esglise est vn estang
Plus rouge que n'est l'escarlatta,
Et les Correfours pleins de Corps
Semblent la grotte d'un pirate
Qui se paist de la chair des morts.

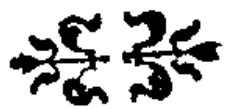


*Des François
et des
Suisses.*

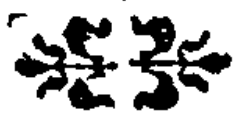
Enfin acharné sur sa proye
Pire qu'un Lion tout sanglant,
Il fait un ravage plus grand
Qu'autrefois on ne fit dans Troye,
Et le soldat du vieux Gregeois
Fut moins cruel que ce bourgeois,
Qui renouvelant sa furie
Dans l'enceinte de ses maisons
Fit un estrange boucherie
De ces deux nobles garnisons.



Porcini dans cette journée
Se signala par ses exploits
Il fit mourir plus de François
Qu'il ny a de iours dans l'année:
Là tous leurs efforts furent vains,
Là dans le sang des plus hautains
Il porta ses deux mains fatales;
Et pour l'apprendre par autrui
Vous pouvez voir dans nos Annales,
Comment elles parlent de luy.



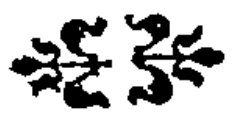
Il est certain, & ie l'auoüe
Que le fer de son bras puissant,
En fit trepasser plus de cent
Qu'on trainoit apres dans la bouë:
Et brisant là son entretien
Il fut (dit-il) Sicilien,
Sa famille est des anciennes;
Si iamais on vous fait recit
De vos Vespres Siciliennes
Racontez tout ce que i'ay dit.



Esmeu d'un discours si funeste
 A peine pouvois-je le voir,
 Et néanmoins sans mesmouvoir
 Je luy dis d'acheuer le reste :
 Il se teust s'en plus discourir,
 Et moy fasché iusqu'au mourir
 D'auoir escouté ces allarmes,
 Mon cœur fut saisi de regret,
 Et mes yeux tous mouillez de larmes
 Que j'allay repandre en secret.

Le Gentil-homme François.

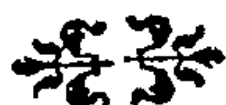
Vrayement vostre discours m'estonne,
 Et ie vous demande pardon,
 De vous auoir donné le nom
 Decette nation friponne,
 Ha ! qu'on ne connoist pas à voir
 Vn homme qui a du sçauoir,
 Et quoy que sa science esclatte
 Il est sous des meschants habits,
 L'ignorant est sous l'escarlatte
 Tout chargé d'Or & de Rubis.



Sans interrompre vostre hystoire
 Et vostre agreable entretien,
 Souffrez que j'estale du mien
 Vn trait bien digne de memoire,
 Si les ayeuls du Cardinal
 Autrefois nous firent du mal
 En massacrant nostre noblesse,
 Leur fils nous en fait plus souffrir
 Lors que sous main & par souplesse
 Il tasche à nous faire mourir.



Il a deserté nos Prouinces ;
 Aux champs on y meurt à milliers,
 Prend les biens des particuliers
 Sans mesme espargner ceux des Princes
 Enfin il veut perdre l'Estat ;
 S'il n'a le nom de Potentat
 Du moins il tient le diadème ;
 C'est vn Tigre , c'est vn Dragon
 C'est vn Ciclope , vn Polipheme,
 Vn Tyran de fait & de nom.



Mais obligez moy de reprendre
 La fuite de vostre discours,
 Ic serois les nuits & les iours
 Sans m'ennuier de vous entendre :
 Vostre esprit n'a rien inuenté
 Sur le point de sa paranté,
 Chacun sçait bien quel fut le pere
 De ce grand inuenteur du Hoc.

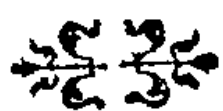
Le Venetien.

Vous sçaurés connoissant sa mere
 Toute sa race & son estoc



C'estoit la done Caballine
 Qui fut belle femme en son temps,
 Elle pouuoit auoir vingt ans
 Quand ie la connus dans Messine ;
 Vous dire son extraction,
 Sa naissance, sa nation
 Seroit vn subiet de risée,
 Elle auoit plus d'un fauory
 Et cent autres l'auoient baisée
 Avant que d'estre à son mary.

Estant



Estant par l'hymen afferuie
 Soubs lē ioug de cet Artisan
 Elle eut toujours vn Courtisan
 Au gré des plaisirs de sa vie:
 Si de l'arbre on iuge du fruit
 Voyez celuy qu'elle a produit,
 Et sans demantir le prouerbe
 N'esperez pas au renouveau
 Ny bon suc d'une mauuaise herbe
 Ny bon œuf d'un meschant Corbeau.



Il fut meschant toute sa vie:
 Dés l'aage de cinq ou six ans
 Nourry parmy des Artisans
 On le vit enclin à l'enuie;
 Son pere par trop indulgent
 Souffroit qu'il iouât de l'argent
 Au Berlan, au Flux à la Prime
 Et par là son esprit ioïeur
 Receut la teinture du crime
 Plustost que celle de l'honneur



Mazarin (luy disoit) son pere
 Escoute mon fils, m'a leçon
 Aprens à faire le poison
 Du corps venimeux d'un vipere;
 L'arcenit est trop violent,
 Celuy-cy plus foible & plus lent
 S'empare du cœur & le tue,
 Et cachant l'auteur du forfait
 Le malade en vain s'eueruë
 Il meurt tout passe & tout deffait.

*Beaux en-
 seignemens
 donnez à
 Mazarin
 par son pere
 Porcins.*

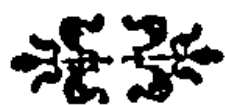


Retiens de moy cette maxime,
 Et dont ie ne puis m'oublier,
 Si l'honneur ne peut s'allier
 Avec ton bien, recours au crime.
 Tous ces scrupuleux sont des fous,
 Ils meurent de faim à genoux,
 En recitant leur pate-nostre;
 Soit en beuvant, soit en mangent,
 (Pour moy ie n'en connois point d'autre)
 N'adore que le Dieu d'argent



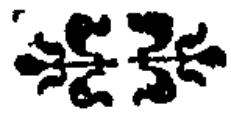
Courtray

La Religion est la ruse
 De la police des Tyrans,
 Par là le peuple craint les grands
 Sous ce grand esclat qui l'amuse.
 Dans ton ordinaire traffic
 Sous l'œil cruel d'un Basilic
 Porte le cœur d'un Crocodile;
 Pour appuyer ton interest,
 Ne crains point de perdre vne ville
 Ouvertement, ou en secret.



Il est ignorât.

Sans te soucier de doctrine
 Apprens de bon heure à piper,
 C'est le moyen de s'esquiper
 Et de faire bonne cuisine:
 Si tu veux deuenir sçauant
 Fay plier ton esprit mouuent
 Aux changemens de la fortune,
 Suy tousiours la faueur des grands
 Si quelque mal'heur t'importune
 Tu les pourras prendre à garands.



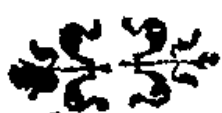
Pour de l'argent sers de Mercure,
 Porte hardiment le poulet,
 Et ne fains point d'estre valet
 De ces nourrissons d'Epicure.
 Apprens l'art de te faire aymer
 Des femmes, & pour les charmer
 Sers toy de quelque caractère:
 Aime tousiours la nouueauté,
 Et sans te rendre tributaire
 Fais fortune par ta beauté.



Bien loin de ton pays auare
 Et de ta basse extraction,
 Pourchasse vne autre nation
 Voy la plus douce & la plus rare;
 Le François paroist fort humain;
 Là tu pourras faire ta main;
 Cette nation estrangere
 Entre toutes, me plaist le plus,
 Qu'importe qu'elle soit legere,
 Pourueu qu'elle ait bien des escus.



Garde enfin toutes mes paroles,
 Fuy la fortune des guerriers,
 Te veux tu charger de Lauriers?
 Ne fais la guerre qu'aux Pistoles.
 Ainsi tu pourras sans erreur
 Regir l'Estat d'un Empereur,
 Ainsi tu seras habille homme:
 Va, ie te souhaite la Paix
 J'espere qu'un iour dedans Rome
 Tu me bastiras vn Palais.



O Dieu ! qu'elle friponnerie,
 Qui vit iamaïs vn tel Docteur ?
 Il luy monstra l'art d'imposteur
 Dont il vsoit pendant sa vie.
 Cet esprit desia vicieux,
 Se laissant esbloûir les yeux
 Par l'espoir de cette apparence,
 Resolut d'ennoblir son sang,
 Et pour ce dessein vint en France
 S'esleuer dans le premier rang.

Le Gentil-homme François.

Il est vray qu'au Siecle ou nous sommes
 Bien peruers & bien corrompu ;
 Je ne crois pas qu'on ait connu,
 Ny pû voir deux plus meschans hommes.
 Et quoy que ie sois affligé,
 Vous m'auez si fort obligé
 Que faisant de vous grande estime,
 Je veux estre de vos amis,
 Et vous crier mercy du crime
 Que par mesgarde i'ay commis.



Le Venittien.

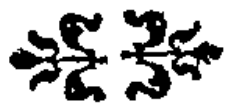
*Qui pour lors
 estoit le Car-
 dinal Pam-
 philio à presât
 Pape sous le
 nom d'inno-
 cent, X.*

Afin que rien ne vous eschappe,
 Je vous descriis l'affassinat
 Dont ce plus qu'infame Prelat
 Fit mourir le nepueu-du Pape,
 Mais differons iusqu'à demain
 Vous l'aurez entier dans la main.
 Adieu , mon braue Gentil-homme
 Apprenez moy vostre logis.

Le Gentil-homme François.

C'est au ieu de Pâume de Rome
 Tout contre le petit Paris.

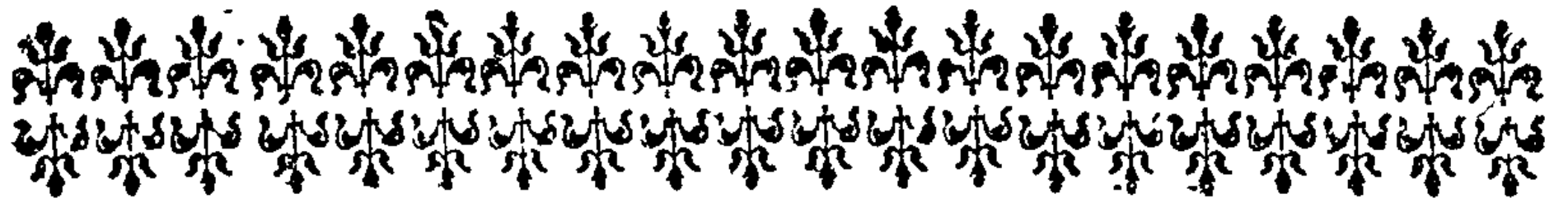
Tout bas



Tout bas.

Mais c'est plustost au pied de Biche
 Proche de la Croix du Tiroir :
 Son esprit propre à decevoir
 Est à craindre qu'il ne me triche.
 Quoy que s'en soit il est sçauant
 Vestu comme vn moulin à vent
 Il raconte bien vne hystoire,
 Demain ie ne manqueray pas
 De tirer de luy ce memoire
 M'en d'eust-il couter vn repas.

*Fin du premier entretien du Gentil-homme François
 avec le Venitien.*



A
MONSIEVR D. P.
SVR SON HISTOIRE.

SONNET.

*V*eritable François, dont la plume sçauante
Nous décrit vne Hystoire avec de si beaux vers
Que tu peux obliger mille peuples diuers;
Permes moy de louer ta peinture viuante,

*La moindre des couleurs en est fort esclatante,
Les traits fort bien tirez, & sagement couuers,
Si bien qu'on ne peut mieux nous depeindre vn peruers
Qui fut grand seulement par sa vie insolente.*

*Lecteur, qui que tu sois, il te faut aduoüer
Qu'on ne peut pas assez, ny dignement louer
L'admirable ouurier de ce parfait ouvrage.*

*Ny que le digne obiet de son iuste courroux
Ne trouuaſt vn second bannissement plus doux
Que de tous ses deffaux cette naïfue image.*

P. D. L. G.